

## RENCONTRE avec **TINA STRINNING** ou **LE VIOLON DANSANT**

(par Cécile Delanoue professeur de violon au conservatoire de Combs-la-Ville)

J'ai entendu parler de Tina Strinning lors d'une formation continue en pédagogie en région parisienne où j'enseigne le violon. Ces mots, prononcés par un des formateurs : « *je connais une prof de violon en Suisse qui fait danser ses élèves tout en jouant, avec chorégraphies...* » ont piqué immédiatement ma curiosité. Je venais de participer avec un groupe d'élèves à un spectacle musique-théâtre, pour lequel nous avons joué en dansant une valse. Il s'en était suivi pour ma petite troupe des progrès de rythme immédiats.

J'ai donc consulté le site de Tina Strinning. Les vidéos présentées m'ont fortement impressionnée : de jeunes enfants jouant avec bonheur, tout en dansant, des morceaux admirablement intégrés, une justesse remarquable, le tout avec grâce cela va sans dire. J'ai eu aussitôt envie d'en savoir plus sur Tina Strinning et sa pédagogie.

Je suis donc allée la voir à Lausanne, à deux reprises, juin 2010 et février 2011.

Nous avons décidé d'une première rencontre pour que la date coïncide avec un concert des *Ministrings* » (ensemble d'enfants de sept à treize ans). Malgré une journée bien chargée, Tina s'est rendue disponible avec beaucoup de gentillesse pour que nous puissions discuter et échanger.

Nos échanges ont surtout porté ce jour-là sur les cours aux tout débutants, puis évidemment, sur les « violons dansants ».

Dans l'après-midi j'ai assisté à la répétition des « *Ministrings* ». Ce qui frappe d'emblée c'est leur magnifique ensemble : pulsation, rythme, respirations, places et vitesses d'archet, tout y est. Ces enfants ont répété plus de deux heures sans fatigue ni crispation. Pas une seule partition pour une heure de programme. Pas de chef d'orchestre, les plus âgés se partageant le rôle de leader.

Mais le véritable choc, je l'ai ressenti au concert, quand d'un seul coup la scène a été envahie d'enfants tout souriants déboulant de tous côtés, occupant tout l'espace, tout en interprétant un morceau klezmer avec jubilation. Le voyage musical (pièces de France, des Balkans, d'Irlande, de Turquie, d'Arabie, d'Argentine.....) s'est poursuivi avec autant d'énergie et de bonheur.



Toute la soirée a été pour moi un régal que j'aurais bien aimé faire partager à mes élèves et à mes collègues.

Les mois qui ont suivi ce premier contact avec Tina Strinning ont été pour moi riches en sujets de réflexion sur le répertoire, le jeu sans partition, la liberté et la confiance en soi que donnent les déplacements et le mouvement, la danse comme outil de travail de la pulsation, du phrasé, du rythme.

Après quelques mois d'essais de « violon dansant » sur moi-même et sur mes élèves, (les 2 pas de base sont très simples), j'ai eu envie de retourner à Lausanne voir Tina, mais dans sa classe cette fois-ci. J'ai donc été auditeur de ses cours pendant près de trois jours.

J'ai pu observer les cours de niveaux et d'âges très différents (5 à 20 ans). Cela m'a permis d'avoir un éclairage sur la manière d'intégrer naturellement le mouvement à l'apprentissage classique du violon.

Cela paraît tout simple : à chaque leçon, il y a un moment de quelques minutes consacré au « violon dansant » :

Pour Indira, 5 ans, quelques « pas pique » en tapant des noires, puis des blanches dans les mains. Pour Diago, plus avancé, ce sera un exercice de cordes à vide de la méthode exécuté avec « pas de valse », pour un autre un fragment d'étude... Cela fait partie de leur travail personnel de la semaine (et c'est très visiblement travaillé ! D'ailleurs j'envie Tina pour le nombre de fois dans la journée où elle dit à un élève ou à un autre : « je te félicite ! »). Victoria, 9 ans qui

2 violons

# SALTIMBOCCA

2 violons et piano

Tina Strinning

© Tina Strinning KR 97

connaît bien son morceau, commence à inventer sa chorégraphie. Avec Samuel, 12 ans en train d'étudier le presto de la première sonate de Bach, les pas servent d'outil pour choisir si tel passage va être binaire ou ternaire.

Je mesure combien l'aisance obtenue grâce au «violon dansant» est le fruit d'un travail, joyeux et ludique certes, mais aussi extrêmement précis, et soutenu ... sur de longues années ... Depuis ces voyages à Lausanne, je me suis servie du «violon dansant» dans mes cours : méthodiquement avec les tout jeunes débutants, comme outil pour démêler les problèmes de rythme et de pulsation pour les autres niveaux. Avec une année scolaire seulement de recul, il me semble que les débutants sont plus déliés que d'habitude, plus attentifs aussi. Ils goûtent avec bonheur le travail avec les pas.

J'ai commencé à mettre au répertoire de mes élèves des morceaux composés par Tina. «Saltimbocca» de Tina Strinning dans sa version à 2 violons est en passe de devenir un «tube» dans ma classe. (Voir plus loin références du site jonglor pour se procurer les partitions).

Il me reste beaucoup d'images, sons et impressions de ces moments...

Le Conservatoire de Lausanne, magnifique bâtiment, accueillant un brassage d'élèves de tous âges, de tous niveaux et de diverses nationalités.

La classe de Tina, intime par moments, pleine d'auditeurs (parents, frères et sœurs, étudiants en pédagogie) à d'autres moments.

La gamme magnifique interprétée par nombre d'élèves, accompagnée par Tina au piano : travail de la justesse, mais surtout merveilleux moment de complicité musicale entre l'élève et le professeur.

Le regard de Tina, spécialement expressif lorsqu'elle s'adresse à un élève

«Le petit oiseau est mort», mon premier morceau préféré de violoniste débutante joué pour moi avec émotion par Andréas, 7 ans.

L'immense disponibilité de Tina pour ses élèves, pour ses étudiants en pédagogie et pour moi...

Je remercie pour tous ces moments si riches qui participent, avec la découverte du "violon dansant", à l'évolution de ma propre pédagogie.



# INTERVIEW



Tina est d'origine suédoise. Elle enseigne au conservatoire de Lausanne, le violon et l'alto. Elle est aussi professeur de didactique (étude de la pédagogie du cours) à la Haute Ecole de Musique. Elle est membre de l'ensemble «Tamatakia».

*Peux-tu nous parler de ton parcours ?*

J'ai commencé, à Lutry (village près de Lausanne) - après 2 ans de flûte à bec-, à faire du violon à l'âge de 8 ans, avec une prof guitariste, qui enseignait pêle-mêle guitare, flûte, piano et violon ! Arrivée au collège, j'ai eu enfin une prof violoniste, avec qui j'ai continué jusqu'à l'âge de 15-16 ans. Pendant cette période j'ai aussi commencé l'alto : la prof de violon faisait partie d'un orchestre d'amateurs qui manquait d'altistes. Elle m'a prêté un alto en disant : « toi, ça t'ira bien ». C'est vrai que j'ai adoré ça, et du coup je me suis inscrite au conservatoire de Lausanne à l'alto tout en continuant le violon. J'ai eu la chance de travailler avec Christine Sörensen qui m'a vraiment motivée et qui m'a donné une technique. Au bout de six mois j'ai été mise en « professionnel ». Je me suis alors consacrée uniquement à l'alto et à 21 ans j'ai passé mon diplôme d'enseignement. Puis j'ai fait de l'orchestre pendant deux ans, et ensuite je me suis réinscrite au conservatoire pour obtenir une « virtuosité ». C'était le nom, à l'époque, du dernier échelon que l'on pouvait passer. Je crois que j'étais la première virtuosité de Suisse à l'alto. Depuis l'âge de 20 ans j'ai toujours enseigné. Après environ 15 ans de loyaux services, et devant une classe d'élèves peu motivés par leur violon ardu et une impression d'être un bouche-trou dans l'horaire déjà surchargé des loisirs divers... J'ai décidé de faire une pause et j'ai pris une année sabbatique. Il fallait que je trouve une nouvelle image de mon métier, croire en ce que je faisais, sentir que cela allait de l'avant. Cette décision m'a permis de revenir avec d'autres perspectives et du courage. Durant cette année je me suis inscrite à une formation continue à L'institut Jaques Dalcroze à Genève. Pour l'essentiel, c'est une méthode de rythmique, fondée sur la musicalité du mouvement. C'était vraiment un plaisir. Des cours comme ça, tout musicien devrait pouvoir en faire juste pour le plaisir une heure par semaine pour remettre les choses en place.

*En quoi la formation à l'Institut Dalcroze a-t-elle changé ta pédagogie ?*

Avant la formation, je faisais bouger mes élèves pendant les cours ; je les faisais marcher. La formation m'a confortée dans cette idée que je pouvais aller plus loin. La première fois qu'à une audition j'ai fait danser une élève en même temps qu'elle jouait, j'avais peur que le public réagisse mal. Au contraire, il a beaucoup apprécié. C'est ce qui a tout déclenché. J'ai approfondi ma réflexion et j'ai mis en place une pédagogie fondée sur le mouvement, la coordination, la musicalité et l'apprentissage de l'espace que j'ai appelée « le violon dansant ».

*Fais-tu danser tous tes élèves ?*

Dans les premières années, quoiqu'il en soit, je les fais systématiquement travailler avec des pas ; pour eux, ça fait partie de la leçon de violon. Ce n'est pas d'emblée de la danse : des pas qui aident au maintien de la pulsation, la coordination du jeu du corps et du violon et, jusqu'à donner l'élan à la musique dans l'espace sur une chorégraphie. Le but est atteint lorsque les pas deviennent musicaux ; alors ça devient de la danse. Ce qui est sûr, c'est qu'un enfant qui joue son morceau sans danser, et qui le joue juste après en dansant, on entend la différence (particulièrement dans les mesures à trois temps). C'est beaucoup plus musical quand il danse.

Pour ce qui est de la chorégraphie d'une pièce, mon principe est que ce soit l'enfant qui crée sa propre chorégraphie à partir de différentes pistes que je lui propose. Lorsque les élèves sont plus avancés, on n'a plus autant de temps pour ce travail mais on y revient parfois pour approfondir et surmonter une difficulté technique.

*As-tu des élèves qui ne travaillent pas ?*

Non, je n'ai pas ce problème car ceux qui viennent dans ma classe savent qu'il y a une certaine exigence et un engagement. Il y a donc une liste d'attente. Ma réputation et le cadre dans lequel j'exerce le permettent. Quand on enseigne dans une école qui doit accepter toutes les inscriptions, on peut se retrouver à faire de l'animation musicale et c'est alors une autre situation.

*Tu es aussi professeur de didactique. Que cherches-tu à transmettre à tes élèves enseignants ?*

La didactique ce n'est pas parler de soi. Je développe avec eux la démarche qu'ils ont envie de suivre. Ce qui me semble le plus juste par rapport à ce que je pense est qu'il faut toujours croire que l'enfant peut faire beaucoup mieux que ce qu'il est en train de faire ; qu'il est capable de faire plus. Il

faut toujours croire que l'enfant peut jouer, à son niveau, aussi bien que nous. Il y a probablement un beaucoup plus grand pourcentage d'enfants qui ont plus de talent que ce que l'on croit.

*Ce que j'ai trouvé formidable dans le fonctionnement du conservatoire de Lausanne c'est que chaque élève en didactique a des petits qu'il suit sous ta direction. Les enfants ont donc 2 cours.*

Normalement, les étudiants doivent avoir chacun 2 élèves à eux. Il m'arrive de leur proposer de prendre mes élèves en «double cours». Cela veut dire qu'ils viennent aussi voir le cours que je donne à l'élève dont ils s'occupent. Ainsi, ils apprennent le métier et l'élève a un deuxième cours par quelqu'un qui est suivi. C'est ma manière de faire. \_



*J'ai aussi rencontré les «Ministrings»...*

En 2002 on m'a demandé de monter, dans le cadre du conservatoire, un premier degré d'orchestre. Cet ensemble d'enfants, que j'ai appelé les «Ministrings», avait pour but, au début, la préparation à l'orchestre «piccolo» (après quatre ans d'instrument) avant le dernier degré du cursus non professionnel, l'orchestre des jeunes.

L'ensemble des Ministrings est composé de violons, alto, violoncelles, percussions, piano,... Les violonistes viennent de ma classe, des autres classes du conservatoire mais aussi des écoles de musique du canton. Le répertoire est pour


l'essentiel de la musique traditionnelle du monde, balkanique, yiddish, irlandaise que j'ai beaucoup jouée. Ces enfants s'engagent dès l'âge de 7 ans dans une démarche exigeante et originale visant à prendre des responsabilités et à tenir un rôle actif tant sur le plan musical que scénique. Ils se produisent sur scène de manière autonome et libre de toute partition. Les plus âgés (13 ans) soutiennent les plus jeunes. Le travail investi d'expression et de mouvement, d'improvisation et de créativité ainsi que les nombreux projets vécus en commun créent de forts liens d'amitié et de musique entre les enfants; il en émane des ensembles divers qui continueront leur route dans le futur.

*Tu composes pour tes élèves...*

Pour les Ministrings j'ai fait beaucoup d'arrangements, puis j'ai commencé à inventer mes propres mélodies dans le style yiddish, irlandais,... plutôt que de prendre celles qui existent et les arranger. De plus, depuis dix ans je compose le morceau imposé des deux premiers degrés. C'est intéressant car je sais exactement ce que l'on demande techniquement dans ces niveaux et j'en profite pour rajouter ce qui me paraît important : harmoniques, pizz de main gauche, glissades... C'est ludique, cela donne de la liberté et les gamins aiment bien. Certains morceaux deviennent même des tubes dans la classe : «la pelle à fromage» par exemple.

*En conclusion il y a une phrase que j'aime bien, que tu as mise dans l'introduction du site «Jonglör» : «Ma motivation première en tant que professeur est de développer le potentiel expressif de l'élève, de lui offrir les moyens d'acquérir une technique instrumentale libre et joyeuse».*

*Une musique «libre et joyeuse», je l'ai vraiment entendue et vue dans ta classe et l'ai intensément ressentie pendant ces trois jours passés ensemble.*

 Pour en savoir plus, vous trouverez là des liens vers les violons dansants, Ministrings et le site de partitions : <http://www.jonglor.net/tinastrinning.html>

*Une fois n'est pas coutume, nous ajoutons à cet article très intéressant, notre témoignage : depuis bientôt dix ans nous faisons défiler nos élèves dans les rues de Colmar en inventant chaque année des chorégraphies collectives (tourner, slalomer, plier les genoux), jusqu'à cette année où nous avons prolongé six mois après le travail du concert des dix ans de L'AmiRéSol, en faisant jouer les Branles en dansant à nos élèves. Effet garanti !*

*Même si notre approche n'est pas aussi systématique que celle de Tina Stinning, nous constatons avec bonheur qu'en quelques semaines les enfants (ceux qui ont deux ans d'instruments également font partie du projet) sont ravis de faire participer ainsi leur corps en accord avec la musique et que cela leur donne beaucoup d'aisance.*